

**Simplicité et force, évidence et beauté :**

## **L'art d'Adrien Porcu.**

Est-ce l'idée ou le matériau qui préside à la création chez Adrien Porcu ? Difficile en effet de dissocier, dans les oeuvres que notre jeune artiste nous donne à contempler, la part qui se serait imposée à lui du fait du choix du matériau utilisé pour parvenir à ses fins, et celle du concept originel.

Adrien Porcu possède cette grâce, qui n'est accordée qu'à quelques-uns, de réaliser des objets à la fois évidents et beaux. Un don des plus rares de nos jours, tant souvent le concept, s'il peut être satisfaisant pour l'esprit, n'émeut pas toujours les sens. Or, le sens même de l'oeuvre exposée a toutes les chances de se perdre chez l'amateur, même de bonne volonté, lorsque ses sensations non sollicitées ne sont pas de la partie, le concepteur ayant oublié en route l'importance de leur perception. Le "parfait" n'est pas forcément le "beau", malheureusement.

Rien de tel chez notre artiste qui, quelque soit le thème qu'il aborde, sait faire vibrer nos cinq sens, ou presque, à l'unisson de notre réflexion :

Ainsi, ce tronc d'arbre écorcé fendu verticalement (*Tronc de charnières*, 2006, 41 cm de haut, 25 cm de diamètre, chez l'artiste) et qui, par la seule entremise des deux charnières métalliques qu'il y a vissées et qui viennent à présent rassembler les deux parties de l'arbre si cruellement séparées, suscite une belle interrogation sur le lien qui nous lie à la nature, et sur notre volonté insatiable de façonner le monde selon notre seul bon plaisir. Il y a également, dans la re-création par ces charnières de la possibilité d'une intimité perdue, la faculté de participer à la réunion de ces deux parties, réellement ou mentalement. Et puis, extérieurement, ce bois lisse et galbé provoque dans son aspect vernis une irrésistible envie de le toucher, ou même - scandale dans la salle d'exposition ! - d'y poser les lèvres pour y recueillir le brillant ! L'intérieur du tronc, plus fruste, plus coloré, parle quant à lui à notre odorat tant l'idée d'une fragrance boisée s'impose avec force. Et en ouvrant en esprit cet ersatz de tabernacle, les charnières ont grincé, chacun l'a entendu... Les cinq sens, vous dis-je.

Vous êtes saisi d'impressions similaires à contempler ce tronc mal équarri gisant à terre (*Tronc de charnière*, 2007, 1,50 m de long, 30 cm de diamètre, chez l'artiste), où une charnière métallique vient maintenir une mince rondelle coupée en l'un de ses bouts, et qui vient le coiffer comme un couvercle.

A partir de ces troncs des plus communs, de ces objets de fer et de bois, l'artiste réinvente, souvent par le plus simple des procédés, la gamme de ces possibles que nous connaissons si bien : réunir/séparer, entrer/sortir, ouvrir/fermer, et recrée alors notre quotidien, à présent jubilatoire, car soudain devenu plus attirant, plus mystérieux.

Notre artiste recherche souvent la confrontation des matières, ou plutôt leur complémentarité. Ainsi, ce sommier (*Coupe de matière*, 2007, bois, acier, sciure, mousse, polystyrène, 70 cm x 25 cm x 2 m, chez l'artiste), constitué de rectangles inégaux remplis de matériaux disparates dont on pourrait imaginer qu'ils se combattent ou se contredisent, et qui pourtant forment une surface esthétiquement homogène et proportionnelle à leurs valeurs visuelles et tactiles respectives. A tel point d'ailleurs que, dans le cadre de la performance accompagnant la présentation de l'oeuvre, l'acteur, au vu des photos prises ce jour-là, s'y est étendu avec une visible délectation. Une oeuvre d'harmonie. D'autres créations mêlent, toujours avec bonheur, le bois et le plâtre, le "petit bois" et les meubles.

Un magnifique et troublant tronc d'arbre, revêtu d'un tissu de velours ajusté, ne nous laisse plus que la possibilité d'imaginer son essence première. Le manche de la hache plantée en son milieu est également revêtu de ce même horrible velours rougeâtre, de sorte qu'une certaine répugnance vous prend à l'idée de s'en emparer. Et si ce manche, à le saisir, venait soudainement à ne pas avoir la ferme consistance attendue sous vos doigts, mais plutôt celle d'un chiffon ? Si ce tronc, si ce manche, n'étaient finalement qu'illusions ? Reste le fer de la hache planté dans le tronc, qui atteste à l'évidence de la présence du bois sous le velours. Mais qui peut le certifier ? (*Tronc d'intérieur*, bois, tissu, hache, 2008, chez l'artiste) .

Une simple planche, sans autre artifice que son découpage partiel et le remontage de sa partie découpée sur elle-même selon un ordre différent, peut devenir un objet nouveau, jamais vu, épuré, et parfaitement évident dans sa recomposition et dans son étonnante nouvelle complexité (2007, 1m 30 x 45 cm, chez l'artiste).

De la même façon, les oeuvres picturales d'Adrien Porcu, pour la plupart de 2004/05 et signées "58", marque de fabrique de l'artiste à l'époque, procèdent de cette même impression d'évidence. J'évoque à ce propos cette peinture sur toile de jute, où l'écrû du support intervient pour partie à côté de l'ocre, du blanc et du noir, et qui atteint en son centre une improbable vibration, propre à vous faire douter de votre regard même, et dont il est particulièrement difficile de se détacher (2005, 1 x 1 m, collection particulière). L'on souhaite d'ailleurs avec impatience que l'artiste vienne à se consacrer à nouveau à la peinture sur toile, tant les possibilités qu'il a laissées entrevoir dans ce domaine sont prometteuses. Les dessins et esquisses de ses carnets démontrent également un riche potentiel dans ce domaine, tant le trait est ferme et l'imagination fertile.

Adrien Porcu a consacré son travail, ces derniers mois, aux performances, où sa forte présence et son inventivité sont appréciées. En résidence à la fondation Brancusi à Saint Cloud (mai à juillet 2007), il a obtenu le deuxième prix du concours "Hommage à Brancusi" (septembre 2007). Son oeuvre - une estrade surplombée par une partie d'elle-même en forme de stèle funéraire - a été exposée à l'ambassade de Roumanie à Paris (*Tréffon*, techniques mixtes, 2 x 2,20 x 3,50 m). "Performer" également au salon d'art contemporain de Montrouge (2008) comme "homme boîte", errant à l'aveugle dans le public, la tête enfermée dans le cube de bois plein s'ouvrant en deux et raccordé par des charnières, à l'intérieur duquel la forme de son crâne est évidée (*Egoïsme sacré*, 2008, 70 x 40 x 50 cm, chez l'artiste). Un objet d'une grande pureté formelle, et d'une intimité rare.

A cause (ou grâce ?) à sa permanente exigence de sens, notre artiste a même défrayé la chronique à Pougues-les-Eaux (Nièvre) : dans le cadre du Centre d'art contemporain de cette cité, il avait, au printemps 2008, accroché "par les pieds" à un arbre du parc St Léger de la petite cité une chrysalide humaine faite de polystyrène enveloppé dans du papier adhésif. L'oeuvre, il est vrai des plus évocatrice du fait notamment de sa texture très humaine, et comme toujours chez Adrien Porcu d'une grande beauté formelle, était intitulée : "*Nul n'est censé ignorer la loi*". Elle devait selon l'artiste interroger le spectateur par son caractère macabre, et, toujours selon l'artiste, donner envie au public d'apporter son aide à cette espèce de momie en allant la décrocher. Cet effet n'a pas cependant pu être observé, puisque la municipalité, sur dénonciation du garde-champêtre, a ordonné le décrochage de l'oeuvre, au motif qu'elle "pouvait choquer les mineurs et les gens qui ne sont pas avertis". La presse locale s'en est fait l'écho, avec la distance nécessaire heureusement. Force est de relever que depuis le scandale Duchamp, et les interrogations qu'avaient provoquées chez certain douanier la nature fiscale des oeuvres de Brancusi, toutes choses remontant à la première partie du 20 ème siècle, les oeuvres contemporaines n'avaient pas provoqué à ma connaissance une telle ire de la part des biens pensants et des corps établis ! Preuve que notre artiste avait touché juste ? Considérons en tous cas que cet épisode est des plus prometteur pour la carrière d'Adrien Porcu : les artistes dont le talent dérange à ce point ne courent pas les rues.

Sa performance la plus récente s'est déroulée en résidence dans le cadre du concours Cari à Carros (avril 2008, Nice). Notre artiste y a réalisé un taureau à genoux sur une palette, tête basse, massif et soumis, à la peau brune de papier d'emballage plastique. La puissance et la justesse du propos ressortent à la fois de l'impression de force de l'animal, et de l'extrême fragilité de son enveloppe. A qui cet alliage de force et de faiblesse peut bien nous faire penser, la performance de l'artiste ayant consisté à être accroché à cette oeuvre par une chaîne le temps du vernissage ?

Dans un langage personnel affirmé, alimenté par une imagination des plus fertile et une réflexion exigeante en phase avec son temps, à travers une parfaite rigueur dans la réalisation quelle que soit la forme adoptée, Adrien Porcu construit une oeuvre où l'évidence de l'objet créé n'exclut jamais sa beauté formelle. Et le meilleur signe de la profondeur de son art est le retentissement persistant de ses créations en nous.

L'art d'Adrien Porcu, dans cette énergie qui l'anime et cette générosité qui lui est si naturelle, nous est devenu indispensable.

Novembre 2008,  
Jacques Stoll, critique d'art.